

CHIFFRE

9300

C'est le poids en grammes et tout équipé de son nouveau bateau, un Nélo Blanc, avec lequel il va participer aux épreuves individuelles des courses en ligne à Athènes. « Je pourrai ainsi mettre du poids au fond et ajuster en fonction de la météo et des conditions extrêmes qu'il risque d'y avoir à Athènes. C'est un vrai bijou. »

SA PERSONNALITÉ

« Le principal trait de votre caractère ? »

Optimiseur. Optimiste aussi, mais surtout optimiseur (NDLR : c'est parti pour le second degré).

« La qualité que vous préférez chez les hommes ? »

La capacité d'évoluer.

« Et chez les femmes ? »

Celle de... procréer (rires). Procréer pour pouvoir évoluer. Voir plus haut.

« Votre principal défaut ? »

Mon caractère.

« Votre principale qualité ? »

Mon caractère.

« Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? »

L'honnêteté.

« Votre occupation préférée ? »

Le kayak en ce moment. Sinon ce serait la récup, les vacances.

« Votre rêve de bonheur ? »

Dans le pré...

« Quel serait votre plus grand malheur ? »

Je ne veux même pas y penser.

« À part vous-même qui aimeriez-vous être ? »

Personne. Je me suffis à moi-même.

« Où aimeriez-vous vivre ? »

Ce serait chez moi, un peu, quand je ne suis pas en stage.

« Vos chanteurs préférés ? »

J'écoute un peu de tout sauf la variété ou la pop française, mais je ne suis pas un fan à mort.

« Un héros dans la vie d'aujourd'hui ? »

Un acteur comme Fabrice Lucchini.

« Votre nourriture et boisson préférées ? »

Les fruits de mer et l'eau minérale.

« Que détestez-vous par dessus tout ? »

Le malheur.

« Quel don de la nature aimeriez-vous avoir ? »

Avoir trois vœux et que mon premier soit toujours d'en avoir trois de plus.

« La faute qui vous inspire le plus d'indulgence ? »

Le péché.

DEMAIN

Aurore Mongel (natation)

Bâbak en appelle à Eole

Bâbak Amir-Tahmasseb, le petit gabarit du kayak mondial compte sur l'aide du dieu du vent pour favoriser son dessein olympique sur le plan d'eau de Schinias réputé pour être très venté.

En mai dernier, l'horizon olympique semblait définitivement bouché pour Bâbak Amir-Tahmasseb. A l'image du plafond bas et de la froidure qui s'étaient emparés du plan d'eau de Poznan en Pologne où s'était fourvoyée la paire française qu'il formait avec son coéquipier de Strasbourg Eaux-Vives, Philippe Colin, lors des championnats d'Europe, étape cruciale pour un billet vers la Grèce. « C'est encore loin Athènes », a demandé l'un. « Tais-toi et pagaie, » a dû répondre l'autre.

Neuvièmes et derniers de la finale du K2 1000 (kayak biplace sur 1000 m), le duo voyait s'envoler, en même temps que leurs forces, leur ultime chance de prendre part au festin olympique. « Vers les 800 m on avait tout donné, puis on a décroché. On avait fait une course très offensive pour être dans les cinq élus. Après, faire sixième ou neuvième n'avait plus aucune importance. N'empêche que la déception était énorme. »

« On ne fait pas du haut niveau par copinage »

Cet échec sonnait comme un coup d'arrêt pour le champion du monde 2001 de K1 (kayak monoplace). Dans ces moments pénibles, Bâbak a dû cogiter. Sur son avenir. Sur sa préparation. Sur ses 200 jours de stage qu'il avait comptabilisés pour revivre une seconde quinzaine olympique quatre ans après l'aventure de Sydney. Mais jamais il ne regrettera d'avoir tenté le coup à deux plutôt que seul. « L'année dernière, j'étais parti sur l'éventualité de faire le monoplace 1000 et le biplace 500. Mais en s'entraînant avec Philippe Colin en Australie, on a vraiment trouvé de bonnes sensations et je me suis dit que le pari en valait la peine. » L'envie d'emmener un ami aux Jeux lui aurait-elle été fatale ? Bâbak balaye cette hypothèse. « On ne fait pas du haut niveau par copinage. Je nous imaginais réellement capables de décrocher quelque chose de bien en K2. Si on échoue, c'est tout simplement parce qu'on n'avait pas le niveau. »

« Le vent peut fausser les chronos »

Mais cet athlète, qui symbolise parfaitement l'esprit olympique par sa façon d'aborder la compétition de matière à la fois passionnée et détaché, se voit finalement offrir une seconde chance par une redistribution des quotas. La France obtient notamment une place en K1 (1000) qu'elle attribue en toute logique à son meilleur représentant au cours de la dernière olympiade. Nous sommes alors à la mi-juin. Une nouvelle saison commence. « Je n'aurais eu que deux mois pour me reconvertir. Mais l'entraînement ne se faisant quasiment qu'en K1, ce n'est pas très compliqué. C'est plus simple de passer du biplace au monoplace que l'inverse parce qu'il y a moins de réglage à effectuer. »



Durand la préparation de ses 2^{es} JO, Bâbak Amir-Tahmasseb n'a pas souvent eu l'occasion de lever le pied. Rares ont été les moments de détente comme ici à Paris en compagnie de sa maman Bousseh (à droite) et de sa tante Maryam.

La sélection, qui n'a rien d'un repêchage, prend en compte les résultats des mondiaux de l'an passé à Gainesville où il avait remporté la finale B. Deux ans après sa consécration mondiale, Bâbak semble à la recherche d'un second souffle. L'intéressé dément et s'explique. « Ce 10^e rang ne reflète pas réellement ma valeur puisque je n'ai pas disputé la finale A. Vu de l'extérieur cela donne l'impression d'une régression. Pourtant je pense que je ne suis jamais allé aussi vite de toute ma carrière que l'an dernier. Le problème dans un sport de plein air comme le nôtre, c'est le vent. Il peut tourner d'une minute à l'autre et fausser les chronos. Aux derniers mondiaux, j'ai fini troisième de ma série derrière le futur champion du monde et le cinquième de la finale, en échouant à quelques centièmes du troisième meilleur temps qualificatif. Passer en finale au temps, c'est une loterie. »

« Notre sport n'est absolument pas médiatisé »

Auréolé de son titre mondial, Bâbak n'a donc pas subi de dé-

compression, même inconsciente. Il lui a, au contraire, permis de gagner la reconnaissance de sa fédération et du ministère, ce qui a eu pour conséquence de lui permettre d'être professeur de sport à l'INSEP détaché afin de s'entraîner de façon optimale. Car en terme de notoriété public, le champion du monde n'est pas la cible des paparazzi et ne déclenche pas d'émeutes. « Notre sport n'est absolument pas médiatisé. Ce qui fait qu'au quotidien on n'est pas bousculé dans la rue, ce qui est un avantage, mais les partenaires ne se bousculent pas davantage, ce qui l'est moins. »

« Les finales seront loin d'être propres »

Alors vogue la galère sur les plans d'eau de la planète dans un sport qui ne nourrit pas son homme, mais qui enrichit ses adeptes. « Quand je gagne une régat internationale, on me donne une médaille, quelquefois un porte-clés et c'est tout. Il n'y a aucun pro dans le circuit. Dans notre sport on règle nos comptes sur l'eau avant d'aller manger ensemble après la finale. A l'entraînement on se sert les uns des autres. Il arrive fréquemment

de s'entraîner entre étrangers parce que cela bénéficie à tout le monde. C'est un sport de plein air. Sain, convivial et sans prise de tête. »

Ce qui n'empêche pas certains pratiquants de virer au rouge lors des rares contrôles antidopage. « Tous les ans, il y a des cas positifs, regrette Bâbak. Les finales olympiques seront loin d'être propres car aucun sport n'est à l'abri du dopage. Mais il vaut mieux ne pas se poser ces questions, sinon on ne s'alignerait pas au départ. Chacun gère sa carrière et surtout sa santé à sa façon. Je regrette simplement qu'il n'y ait pas davantage de contrôles efficaces. »

Dans ce sport physique où d'impressionnants mastodontes se glissent dans de frères esquifs, ce Strasbourgeois né à Téhéran donne plutôt l'impression d'être un éternel junior. Un petit prince de la pagaie avec son mètre 82 et ses 73 kilos, des mensurations qui jurent avec les gabarits des rois des pontons qui affichent en moyenne dix centimètres et autant de kilos en plus. « Je compense ce handicap par énormément d'endurance sur l'eau et un peu de musculature spécifique, explique l'intéressé. L'une de mes qualités provient de ce rapport poids-puissance qui me procure un bon feeling par rapport à la glisse et aux

appuis. » Il mise d'ailleurs là-dessus pour tenter de troubler la donne chez les gros bras et, pour-quoi pas, se tailler une parcelle de gloire sur le plan d'eau de Schinias, situé à une trentaine de kilomètres du centre d'Athènes. « L'endroit est très venté. Quand le vent souffle dans le dos et soulève des vagues, il est plutôt favorable aux petits gabarits comme moi. Etant plus à l'aise dans des conditions agitées, je ne souhaite donc qu'une chose, c'est qu'Eole soit avec moi à bloc durant ces Jeux. »

Au petit matin du 23 août, quand Bâbak ouvrira la fenêtre de sa chambre, il espère sentir le souffle du meltème, le vent du nord, venir lui murmurer bonne chance. ☀

CHRISTIAN WEIBEL

► SON PROGRAMME

- 23 août : éliminatoires K1 1000 à 7 h 30.
- 24 août : éliminatoires K1 500 à 7 h 30.
- 25 août : demi-finales K1 1000 à 7 h 30.
- 26 août : demi-finales K1 500 à 7 h 30.
- 27 août : finale K1 1000 à 7 h 30.
- 28 août : finale K1 500 à 7 h 30.

SES DATES

- Bâbak Amir-Tahmasseb est né le 19 mai 1976 à Téhéran (Iran).
- Il arrive en France à l'âge de 7 ans et découvre le canoë-kayak trois ans plus tard grâce à son frère Marc.
- Il remporte sa première épreuve de Coupe du monde en K1 1000 m (kayak 1000 m) à Duisbourg en juin 1998.
- Quatrième des championnats du monde la même année, toujours en K1, il est sélectionné pour les Jeux de Sydney en 2000.
- En Australie, associé à Philippe

- Aubertin dans un équipage à deux (K2), le duo manque la médaille de bronze en K2 500 pour 15 centièmes de secondes et termine 5^e du K2 1000.
- En 2001, c'est l'apothéose. Bâbak décroche le titre de champion du monde en K1 1000 m en août à Poznan en Pologne.
- Associé à Philippe Colin, il rate la qualification pour les Jeux en K2 lors des championnats d'Europe mais récupère un quota pour participer dans l'épreuve individuelle sur 500 et 1000 m.

SON TÉMOIN

Marc, le communicateur

« Bâbak, c'est mon petit frère, et même s'il n'était pas devenu champion du monde, je serais fier de lui. » Marc Amir-Tahmasseb est aussi à l'origine de la carrière sportive de son jeune frère. Ou plutôt une petite scoliose qui l'a conduit à la pratique du canoë-kayak. Le petit frère était de la partie.

« On a commencé le même jour.

Je me souviens bien. J'avais 14 ans et lui 11. Au début, on faisait beaucoup de ronds dans l'eau et pas beaucoup de mètres. » Celui qui faisait des compétitions à cette époque, c'était Marc, tandis que Bâbak s'amusait avec les débutants. Mais dès sa première année de compétition nationale vers l'âge de 15 ans, Bâbak est devenu le

leader de la famille. « Il remportait toutes les courses chez les cadets. On partageait la même chambre et le soir ça parlait kayak. Il n'y avait aucune rivalité entre nous puisque j'ai bifurqué sur le canoë. » Marc s'occupe désormais de la communication du petit frère, de façon amateur, mais de manière très professionnelle.